

Journal du Cultivateur,

ET

PROCÉDÉS

DU

Bureau d'Agriculture du Bas-Canada.

Vol. IV. No. 7, Montréal, Novembre, 1856.

FRANC DE PORT.

Prix 2s 6d par année, payable d'avance.

Journal du Cultivateur.

Nous prenons la liberté de rappeler à nos amis les agriculteurs que le Cours de Lectures sur l'Agriculture et la Chimie Agricole au Collège McGill, s'ouvrira à 4 heures, Lundi, le 3 Nov., par une lecture publique. Nous espérons que plusieurs personnes intéressées dans l'amélioration de la culture seront présentes, et que plusieurs suivront la classe.— Voir l'avis.

Les Amis du Cultivateur et ses Ennemis.

Sous cet intitulé, nous nous proposons de faire quelques remarques de temps à autre sur les animaux et les plantes qui sont avantageux ou désavantageux au cultivateur, par leur influence sur ses récoltes et son troupeau. Nous sommes chagrin de dire que dans ce malheureux monde, où l'homme a à lutter pour sa subsistance contre les ronces, les chardons et les animaux sauvages, les ennemis du cultivateur dans ses opérations sont au moins aussi nombreux que ses amis, et l'occupent beaucoup. Nous ne croyons pas, néanmoins, que les cultivateurs en général pensent ou s'enquière assez de ce sujet. D'un côté la terrible destruction causée par quelques unes des créatures les plus insignifiantes nous fait voir notre dépendance de la Divine Providence, et notre impuissance en présence des plus faibles agences même sous le contrôle de la Toute-Puissance. D'un autre côté, ce n'est qu'en faisant une étude de ces créatures, de leurs habitudes et leurs manières de vivre, que

nous pouvons espérer de prévenir les ravages de celles qui sont destructrices, et chérir et conserver ceux qui sont avantageuses. C'est tout à la fois une folie et négligence de moyens du bien-être qui ont été mis à notre disposition, que de détruire les créatures qui ont été mises dans notre pays pour notre avantage, ou de permettre que nos récoltes soient détruites par ces créatures quand nous avons les moyens d'empêcher le mal. C'est un des points dans les quels l'Agriculture se rattache à la Science, et ce n'est qu'en profitant des méthodes et des résultats de l'histoire naturelle, que les cultivateurs peuvent arriver au succès.

Pour promouvoir de telles études et montrer leur portée pratique dans notre but actuel, et dans le reste de cet article nous tâcherons de le faire en référant à l'utilité des oiseaux pour le cultivateur.

Il est souvent remarqué que les oiseaux sont moins nombreux dans le Nord de l'Amérique qu'en Europe. Les hivers longs et rigoureux y sont pour quelque chose; mais ceci naît surtout de la culture récente du pays, qui a chassé les oiseaux forestiers, qui sont comparativement peu nombreux, et que l'on a pas encore introduit ceux qui conviennent à la terre cultivée, et a son étendue devant y pourraient venir en grand nombre. Une cause importante de la rareté des oiseaux est la permission sans restriction qu'ont les chasseurs, et surtout le jeunes chasseurs, de les chasser. De là il arrive que les oiseaux sont bien plus rares dans les environs de nos villes que dans la campagne.

Nous désirons faire voir aux cultivateurs

que de ce manque de petits oiseaux naît la multiplication rapide et le grand nombre des insectes destructeurs. Certaines tribus de ces petits oiseaux empêchent naturellement l'augmentation de ces créatures, et si on les détruit on se fait un tort considérable. Chaque hirondelle qui vole autour de nos maisons détruit dans le cours d'un été assez de mouches pour remplir une cuisine d'un fléau Egyptien. Sa consommation journalière, pour nourrir ses petits noircirait notre table à diner, et couvrirait de vers plusieurs morceaux de viande. Chaque hibou (*night hawk*) qui voltige dans le verger mangent des centaines de mouches qui y déposent leurs oeufs qui forment des chenilles l'année suivante. Le "oiseau roi" qui veille avec patience sur une souche ou une clôture, le rouge-gorge qui sautille sur le champ labouré, l'attrapeur de mouches, voltigeant d'un rameau à l'autre, les mésanges cherchant les feuilles et le crevasses dans l'écorce, même le pivert qui cherche dans les troncs d'arbre les petits vers, travaillent tous pour le cultivateur, tel que le font tous les autres oiseaux; et même dans les forêts les travaux de ces créatures semblent empêcher l'augmentation des insectes qui envahiraient les jardins et les vergers.

Quand le cultivateur néglige de couper les chardons, les chardonnerets et quelques autres petits oiseaux de la même espèce viennent à la recousse, et on les voit en automne déchirer les coses et détruire les graines aussi énergiquement que s'ils savaient que sur eux dépend l'existence de l'agriculteur malpropre. Plusieurs autres oiseaux,